

ABONNEMENT. Saumur. Un an... 30 fr. six mois... 16 trois mois... 8

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS. Annonces, la ligne... 30 c. Réclames... 30 Faits divers... 75

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

On s'abonne: A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste.

On s'abonne: A PARIS, A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 4 JANVIER

Chronique générale.

LA CRISE MINISTÉRIELLE.

Les démarches officieuses de M. de Freycinet, en vue de préparer les éléments d'un Cabinet viable, se sont continuées avant-hier pendant toute la journée. Elles sont loin d'avoir amené un résultat pratique.

LA RÉCEPTION DU 4^U JANVIER.

Au palais de l'Élysée, M. Grévy était entouré de tous les ministres, à l'exception de M. Brisson. Suivant l'usage, les membres du cabinet ont été invités à déjeuner chez le Président de la République.

Le cercle diplomatique s'est tenu à une heure et demie.

Les chefs de mission s'y sont rendus à l'exception de lord Lyons, actuellement à Londres, qui était représenté par le secrétaire de l'ambassade britannique, sir J. Walsham.

Le nonce, en sa qualité de doyen, a pris la parole au nom du corps diplomatique.

Voici l'allocution prononcée par M^r de Rende:

« Monsieur le Président,

Je suis doublement heureux d'être cette année l'interprète des sentiments du corps diplomatique envers votre illustre personne, car nous ne vous offrons pas seulement nos vœux pour l'année qui commence, mais au lendemain du jour où les destinées de la Nation vous ont été confiées de nouveau, nous sentons le devoir de vous exprimer nos respectueuses et sincères félicitations, et nous voulons que nos souhaits s'étendent à toute cette période nouvelle que vous allez parcourir.

Vous connaissez trop bien les sentiments qui nous animent pour qu'il soit nécessaire d'énumérer les vœux que nous formons, et d'en préciser la nature, ils sont tous pour la paix et la prospérité de la France.

Aussi, sommes-nous assurés que vous daignerez les agréer comme des souhaits qui vous sont personnels, et comme le gage de notre respectueux dévouement envers vous. »

Le Président de la République a répondu:

« Je suis profondément touché des sentiments que le corps diplomatique m'exprime en termes si obligeants par l'organe de son éminent interprète. Je le remercie des félicitations qu'il m'adresse et des vœux qu'il forme pour la France; elle n'y peut mieux répondre qu'en s'appliquant toujours à maintenir les bonnes relations qu'elle entretient avec les puissances que le corps diplomatique représente si dignement. »

Aussitôt après commença la réception des députations des corps constitués, parmi les-

quelles on remarquait les fonctionnaires qui ont été promus ou nommés dans la Légion d'Honneur à l'occasion de la nouvelle année.

A deux heures est arrivée la délégation de l'Institut.

Comme on le voit, cette cérémonie a eu, cette année, comme les années précédentes, le caractère de banalité qui lui est propre, en temps de République.

**

Les journaux républicains de Lyon publient la note suivante:

Les élèves de philosophie, au nom du lycée de Lyon, ont adressé à M. Grévy le télégramme suivant:

« A Monsieur Grévy, Président de la République.

Tous les cœurs vraiment français se réjouissent à la pensée que vous allez encore apporter à la direction de notre chère France votre sagesse et votre modération.

Nous sommes heureux, nous, jeunes Français, de vous envoyer l'expression de notre profond respect.

» Pour le lycée de Lyon:

» La classe de philosophie. »

Voilà à quelle ridicule manifestation on arrive à provoquer en introduisant la politique dans l'école!

**

LES ÉLECTIONS DE PARIS.

Scrutin du 27 décembre 1885 (2^e tour). Election de six députés.

La proclamation du résultat des votes du département de la Seine pour la nomination de six députés a eu lieu le 31 décembre. Voici quels sont ces chiffres obtenus par les élus et les principaux concurrents.

Table with 2 columns: Category and Value. Inscrits: 564,647; Votants: 347,089; Suffrages exprimés: 344,862; Abstentions: 214,528

Ont obtenu:

Table with 2 columns: Name and Value. MM. Labordère: 462,715; Maillard: 460,225; Millerand: 459,957; De Douville-Maillefeu: 458,284; Achard: 457,448; Brialou: 454,160; P. Déroutède: 404,491; Ranc: 97,184; Gréppo: 95,518; Paul Devès: 94,605; Muzet: 94,484; Léveillé: 94,025; Édouard Hervé: 83,541; Général du Barail: 82,845; Denys Cochin: 82,679; Calla: 82,592; Ferdinand Duval: 82,087; Vacherot: 81,389

Ont obtenu ensuite:

MM. Joffrin, 4,535; Allemane, 4,186; Ribot, 4,009.

LA TRIPLE ALLIANCE.

On écrit de Berlin, 2 janvier:

« Le bruit court que des négociations sont engagées en vue d'une nouvelle entrevue des trois empereurs. L'entrevue aura lieu à l'occasion des manœuvres d'automne que l'armée autrichienne fera cette année en Galicie.

On espère que, dans tous les cas, les empereurs d'Autriche et de Russie se rencontreront.

Si l'empereur d'Allemagne pensait devoir éviter les fatigues du voyage, ce qui d'ailleurs n'est guère probable, sa grande amitié pour les deux autres souverains est trop connue pour que son abstention puisse être mal interprétée. »

**

AU TOMKIN. — Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy le télégramme suivant:

« Hanoï, 4^U janvier.

La commission de délimitation, présidée par M. de Saint-Chauffrey, est établie à

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EXIL!

PAR M. DU CAMPFRANC

— S'il fallait donner ma vie pour mon commandant, reprit-il avec élan, je la donnerais avec joie. Vous me croyez, n'est-ce pas? Vous me croyez bien. J'ai juré. Toujours je serai reconnaissant.

— Peut-être!... Ma mère me l'affirmait; mais, madame, lorsque j'ai appris que la Pologne demandait tous ses enfants, je n'ai pu demeurer sourd à l'appel de ma patrie, de ma pauvre patrie agonisante. D'ailleurs, j'ai tant de choses à venger. Mon père qu'ils ont tué, notre demeure qu'ils ont pillée, incendiée; ma famille qu'ils ont exilée.

Le visage de Serge s'empourprait, et, d'une voix qui s'animait et montait:

— Oui, j'ai tout quitté: ma pauvre mère, restée seule là-bas en France, et qui, sans cesse, prie et pleure; et puis aussi Paris où j'achevais mon droit. Je me suis enfui comme un voleur. J'ai pénétré en Pologne sous un déguisement. C'est une folie, sans doute; mais cette folie, le comte de Rudzen l'a comprise, puisqu'il m'a serré la main en m'adonnant au nombre de ses volontaires.

Comme mon père avait saisi la main de Serge, je la saisis à mon tour; puis, avec un élan irrésistible:

— Oui, votre folie est noble, m'écriai-je, noble et généreuse... héroïque!

Malgré ses profondes inquiétudes, ma mère eut un sourire; doucement, elle me dit:

— Ma pauvre Nadège, tu l'oublies: la guerre fait pleurer les mères.

Et s'adressant à Serge:

— L'âme de ma fille est polonoise, c'est-à-dire bien ardente.

Serge avait gardé ma main; il la serra.

— Jamais trop polonoise, s'écria-t-il, jamais.

Ayant repris ses armes, il vint s'agenouiller devant la femme de son commandant, et lui présentant son front:

— Vous ressemblez à ma mère... Oh! dites, le voulez-vous?... Embrassez-moi pour elle.

Et, très-bas, sa voix, si âpre en parlant des Russes, se faisant douce, douce:

— Puis, si je venais à mourir, vous lui écririez, n'est-ce pas? Vous lui diriez que je lui ai donné ma dernière pensée.

Il se leva... Et le voilà galopant sur la plaine, et nous le suivions du regard se détachant sur l'horizon; un horizon fait de soleil couchant, de traînées de lumière d'un jaune orangé. Elles devaient la neige durcie, et Serge galopait toujours, la pelisse flottant au vent, le front baigué d'air pur, avide d'espace, de liberté, d'héroïsme.

Et moi, je me le figurais dans la bataille, debout, sabre en main, droit sur sur les étriers, et frappant, frappant les Russes épouvantés; ou bien encore tenant d'une main haute l'étendard troué de balles, et de son œil de flamme bravant l'ennemi.

Certes, il est bien le volontaire préféré de mon père. Comme lui passionné dans sa foi, révolté de la plus sainte, de la plus légitime des révoltes contre l'inique injustice. Comme lui aussi, ne calculant jamais le nombre des ennemis, et répé-

tant avec son commandant, répétant, en y mettant toute son âme: « Souvenez-vous que l'homme appartient à sa patrie, et non à son bonheur. »

Je le regardais, et la victoire me paraissait possible. Avec de tels fils, de tels vaillants, de tels généreux, la Pologne peut combattre et peut espérer.

De l'Isba de Sacha, avril 18...

Quelle semaine! Elle est là, dans mon cœur, gravée en lettres de feu, en lettres de sang. Toujours j'entends le sifflement des balles, les cris des blessés; et, sans cesse, je verrai notre beau Boroska devenir une immense gerbe de flammes.

Comme il crépitait... Puis c'était un bruit sourd: un pan de mur tombait; et, de nouveau les flammèches s'élevaient vers le ciel avec des milliers d'étincelles. Dans cette lumière, j'apercevais des ombres noires: Nos Polonais, à coups de hache, essayaient de faire la part du feu. Hélas! ils n'ont rien pu sauver, et, maintenant, Boroska est en cendres. A peine reste-t-il quelques murs calcinés, dont je n'ose approcher, car ils s'effondreront à leur tour.

Pauvre château où j'ai été si heureuse!...

Comment réunir toutes mes idées? Il me semble que j'ai un grand vide dans le cerveau. Mes tempes battent avec violence, et je me dis:

— Non, non, ce n'est pas possible... Tout cela c'est la fièvre... tout cela c'est un cauchemar...

(A suivre.)

